

La littérature et les sciences cognitives : tableau synthétique d'une approche possible

Gabriella BANDURA

Avec l'apparition de cette fédération de disciplines, appelées sciences cognitives, nous sommes témoins d'un moment de rupture dans l'histoire de l'esprit et de la nature : l'exploration de la connaissance en soi devient légitime dans un cadre scientifique. Les sciences de la cognition représentent, selon le neurobiologiste Francisco Varela, l'entreprise technologique et conceptuelle la plus importante depuis l'avènement de la physique atomique avec un impact considérable sur la société. Les modèles des différentes disciplines tentant de cerner le fonctionnement de la cognition sont inséparables des avancées technologiques contemporaines transformant les pratiques socio-culturelles. Ceci s'étend à la littérature également où on constate de plus en plus de tentatives d'étudier le texte fictionnel à travers ces modèles. Un intérêt reconnu des sciences cognitives réside dans le fait qu'elles incitent les littéraires à repenser, à retravailler les outils hérités du structuralisme et à se focaliser sur le processus de la lecture plutôt que sur le simple corps textuel. Cette article a pour objectif de présenter une de ces approches nouvelles de la littérature : *la poétique cognitive*.

La dénomination poétique cognitive désigne tout un ensemble de courants qui interpellent les modèles de la cognition pour étudier le texte littéraire du point de vue de sa réception. L'hypothèse défendue par ses représentants est qu'en s'appuyant sur ces modèles, il est possible de dévoiler les relations entre la structure du texte artistique et son impact sur le lecteur. Ils acceptent deux postulats¹ :

1. Le texte littéraire est un *artefact cognitif*, autrement dit un objet qui, par sa structure et dans la manière dont on l'appréhende, dépend du fonctionnement du cerveau humain.
2. Pour étudier la relation entre la structure du texte littéraire et son impact sur le lecteur, on a besoin de faire intervenir des modèles cognitifs.

¹ SZABÓ, Erzsébet, *A fikció és a narratívák olvasásának kognitív modellálása. Kerethipotézisek és egyéb felvetések*, http://mta.hu/data/cikk/13/7/6/cikk_130706/SZAB_Fikcio_es_a_narrativak_kognitiv_SZABOE.pdf.

L'idée de ce nouveau champ de la théorie littéraire revient à Reuven Tsur² suite à une conférence sur les sciences cognitives, où il découvre que celles-ci permettent d'étudier la manière dont le cerveau humain traite « les informations diégétiques, et plus particulièrement comment "le langage poétique ou les décisions critiques sont limités et façonnés par la manière dont les êtres humains traitent les informations" »³. La poétique cognitive avec tout son appareillage théorique et ses études empiriques ouvre donc des portes en offrant à la narratologie un nouveau terrain d'investigation, à savoir les mécanismes cognitifs de la lecture.

Un des principaux intérêts de la poétique cognitive est de « rétablir des liens entre le réel et la littérature ; non pas par le biais de la *mimesis* réaliste, mais par celui de l'*expérience* du lecteur »⁴. Schmitt postule que la poétique cognitive peut finalement être considérée comme « le versant pragmatique de la théorie de la réception »⁵. Il est vrai que ces deux domaines se distinguent au niveau de leur méthodologie et de leurs outils conceptuels, ainsi qu'au niveau de leur origine (les sciences cognitives pour la poétique cognitive, la théorie littéraire pour la théorie de la réception), mais leur objectif reste le même : « contextualiser la lecture »⁶.

Il est difficile d'établir le moment exact de la naissance de la poétique cognitive, mais c'est à partir des années 2000 que les publications se multiplient sur ce sujet. La revue *Poetics today*⁷ consacre plusieurs numéros à la cartographie de ses nouvelles possibilités méthodologiques, ainsi que de ses limites. En 2004, le germaniste allemand Karl Eibel⁸ publie également un volume sur les implications littéraires, voire culturelles, de certains aspects de la théorie évolutionniste (*evolutionary literary theory*). La poétique cognitive com-

² Reuven Tsur est professeur de littérature d'origine hongroise en Israël. En 1983, il publie *What is cognitive poetics?* (Tel Aviv, Katz Research Institute for Hebrew Literature) qui présente les thèses principales sur lesquelles va s'appuyer son ouvrage suivant, première référence internationale de la poétique cognitive, intitulé *Toward a Theory of Cognitive Poetics* (Amsterdam, North Holland, 1992).

³ Cf. TSUR, Reuven, *op. cit.*, p. 5., in SCHMITT, Arnaud, « De la poétique cognitive et de ses (possibles) usages », *Poétique*, n°170, 2012, p. 142.

⁴ *Ibid.*, p. 143. La poétique cognitive accentue les similitudes entre nos actes cognitifs effectués au quotidien et ceux interpellés lors de la lecture d'un texte de fiction. Monika Fludernik introduit à ce propos le concept de « narratologie naturelle » qui illustre tout simplement le fait que le traitement du récit est influencé par l'expérience du lecteur et des actes de traitement de l'information effectués au quotidien. En même temps, le récit s'avère « un instrument de l'esprit » qui joue un rôle essentiel dans « la construction de la réalité ». (Cf. BRUNER, Jérôme, « The narrative construction of reality », *Critical inquiry*, n°18, 1991, p. 1-21, in SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 145.)

⁵ *Ibid.*, p. 146.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Poetics Today*, Duke University Press, 2002/n°1, 2003/n°2.

⁸ Cf. EIBEL, Karl, *Animal Poeta, Bausteine zur biologischen Kultur- und Literaturtheorie*, Paderborn Mentis Verlag, 2004.

mence donc à se répandre à l'échelle internationale⁹ en développant plusieurs axes de recherche visant des domaines différents.

Un de ses terrains les plus représentés est la stylistique cognitive, fondée par Reuven Tsur, dont l'objectif est d'expliquer les spécificités de notre perception du rythme et de la rime en s'appuyant sur la psychologie de la forme (*gestaltpsychologie*)¹⁰. Les recherches sur les mécanismes d'apprentissage pendant la lecture ainsi que les émotions suscitées par le texte (catharsis, empathie) ont également eu un grand écho. Cependant, un de ses pôles les plus importants s'avère la poétique cognitive évolutionniste qui tente de transposer dans son cadre de recherche les théories de la psychologie cognitive¹¹ et de la psychologie évolutionniste¹². Les deux grands centres de recherche de cette école sont aujourd'hui les États-Unis (David Herman, Lisa Zunshine, Joseph Carroll) et l'Allemagne (Karl Eibl, Winfried Menninghaus, Gerhard Lauer, Katja Mellmann).

Dans leur étude synthétique sur la poétique cognitive¹³, les littéraires hongroises Erzsébet Szabó et Márta Horváth¹⁴ présentent les thèses majeures¹⁵ de ce champ hétérogène :

⁹ Pour plus de détails sur le contexte de naissance de la poétique cognitive, voir SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 142-162 ; HORVÁTH Márta, SZABÓ, Erzsébet, « Kognitív irodalomtudomány », *Helikon*, n°2, 2013, LIX. Année, p. 139-149.

¹⁰ La psychologie de la forme (gestaltisme) est née en Allemagne au début du XX^e siècle (Wolfgang Köhler, Max Wertheimer, Kurt Lewin, Karl Bühler, Kurt Koffka) en réaction aux thèses behavioristes. Selon les gestaltistes, nos perceptions et nos représentations ne fonctionnent effectivement pas selon une chaîne associative de type stimulus → réponse. La gestalt théorie est basée sur le principe que « le tout est plus que la somme de ses parties », ainsi, dans nos représentations mentales, on reconstitue les phénomènes comme des ensembles structurés et non pas comme de simples éléments juxtaposés. C'est cette manière de regrouper les éléments en unités significatives qui intéresse les gestaltistes. Ils travaillent en se basant sur quelques principes de base (*lois de la gestalt*) dont en voici quelques-uns : 1. La loi de la bonne forme (on a tendance à percevoir une série d'éléments informes comme une forme) ; 2. La loi de la similitude (on perçoit les éléments semblables comme appartenant à la même forme) ; 3. La loi de la proximité (nous regroupons les éléments les plus semblables les uns aux autres) ; 4. La loi de la continuité (nous percevons les éléments dans une continuité.)

¹¹ La psychologie cognitive étudie des mécanismes cognitifs comme la mémoire, l'attention, la perception, l'apprentissage, le raisonnement, etc.

¹² La psychologie évolutionniste est un courant de la psychologie cognitive qui tente d'expliquer les mécanismes mentaux à partir de la théorie de l'évolution biologique. Elle considère les capacités cognitives, et au sens plus large, le cerveau, comme un produit de l'évolution, qui reflète le processus d'adaptation aux changements environnementaux auxquels devaient faire face nos ancêtres.

¹³ HORVÁTH Márta, SZABÓ, Erzsébet, *op. cit.*

¹⁴ Márta Horváth et Erzsébet Szabó sont toutes les deux enseignantes-chercheuses en littérature allemande à l'Université de Szeged, en Hongrie et rédactrices en chef du numéro thématique de la revue hongroise *Helikon*, publiée en 2013 et consacrée à la poétique cognitive. Elles sont également membres de l'équipe de recherche Poétique cognitive de la même université. Il s'agit d'une équipe germano-hongroise, dirigée par Márta Horváth et Katja Mellmann (Universität Deutsches Georg-August de Göttingen). Elle a pour objectif de contribuer à la description psychologique de la lecture des textes fictionnels dans un esprit multidisciplinaire, en s'appuyant sur les résultats récents des recherches en psychologie cognitive évolutionniste et en narratologie.

1. *La poétique cognitive est une théorie de la réception, donc elle se focalise sur le processus de la lecture.*

Elle étudie la manière dont le cerveau du lecteur reconstruit le sens du texte littéraire, autrement dit, les mécanismes cognitifs qui permettent de comprendre l'objet artistique qu'est le texte. Le sens, dans ce contexte, se construit autour de deux composants : d'un côté, le texte en tant que stimulus et de l'autre, le cerveau du lecteur, en tant que réponse à ce stimulus. Ainsi, la poétique cognitive s'appuie, entre autres, sur les expérimentations de la psychologie cognitive qui apportent des éléments sur le fonctionnement du cerveau récepteur, ainsi que sur la psychologie évolutionniste qui avance des hypothèses sur le caractère évolutionniste des mécanismes cognitifs, responsables du traitement textuel.

2. *La réception n'est pas conçue comme interprétation, ce qui intéresse la poétique cognitive, c'est plutôt les mécanismes de lecture du lecteur moyen.*

Elle considère la lecture comme un processus naturel pendant lequel il y a une reconstruction du sens, qu'il s'agisse d'un lecteur de « haute littérature » ou des lecteurs de romans à l'eau de rose. Elle distingue clairement la lecture de l'interprétation¹⁶ et se focalise sur la reconstruction du processus « naturel » de lecture.

3. *Elle ne comprend pas la réception du texte comme une computation, au contraire, elle prend en compte qu'il s'agit d'un lecteur incarné qui dépend de son environnement.*

La poétique cognitive s'appuie sur l'approche « postclassique » des sciences cognitives pour étudier le processus de lecture. Selon le psychologue Pléh Csaba¹⁷, ce qui différencie l'approche « postclassique » de l'approche classique en sciences cognitives, c'est que la première dépasse « la neutralité informationnelle »¹⁸ qui postule que tout processus de connaissance peut être étudié dans un contexte neutre, sans prendre en compte les données physiques de

¹⁵ *Ibid.*, p. 140-147.

¹⁶ Cf. ISER, Wolfgang, *Der Akt des Lesens*, Stuttgart, Wilhelm Fink, éd. augmentée, 1984, in HORVÁTH, Márta, SZABÓ, Erzsébet, *op. cit.*, p. 141.

¹⁷ Pléh Csaba est professeur titulaire du département des sciences cognitives de l'Université économique et polytechnique de Budapest et directeur du Groupe de recherches neuropsychologique et psycholinguistique dans cette même université. Il est un pionnier des sciences cognitives en Hongrie, créateur d'écoles de recherches dans ce domaine et auteur de nombreux ouvrages. Ses travaux, mondialement reconnus, portent sur l'apprentissage de la langue maternelle, la psychologie évolutionniste, le bilinguisme, la perception, etc. Cf. PLÉH, Csaba, *Bevezetés a megismeréstudományba*, Budapest, Typotex, 1998 ; *id.*, *A megismeréstudomány alapjai. Az embertől a gépig és vissza*, Budapest, Typotex, 2013.

¹⁸ PLÉH, Csaba, *op. cit.*, 1998, p. 22. in HORVÁTH, Márta, SZABÓ, Erzsébet, *op. cit.*, p. 141.

l'agent cognitif. L'approche postclassique se focalise, au contraire, sur les racines et les mécanismes biologiques de la connaissance, et c'est cela qui intéresse les différents courants de la poétique cognitive en étudiant la réception du texte littéraire. Les mécanismes biologiques comprennent différents paramètres corporels (émotions, données sensori-motrices, température, etc.) et contextuels (interactions avec l'environnement) auxquels se réfèrent les notions de « embedded » et « embodied »¹⁹. L'approche postclassique sert donc de cadre à la poétique cognitive qui va considérer la lecture comme un processus de reconstitution de l'information dont les mécanismes dépendent d'un cerveau incarné, inséré dans le monde. De nouveaux sujets de recherche apparaissent comme « le mind-reading »²⁰ ou le rôle de l'émotion dans la réception du texte.

4. *La poétique cognitive n'a pas pour objectif d'élaborer une méthodologie de la lecture, son centre d'intérêt étant le processus de lecture en tant qu'activité empirique.*

On reproche souvent à la poétique cognitive qu'elle n'aboutit pas à une méthodologie bien définie de la lecture. Or, ses différentes pratiques nous font comprendre que son but est justement d'éviter cette finalité. Ce qu'elle apporte de nouveau, c'est la possibilité d'étudier les mécanismes de la lecture en effectuant des expérimentations sur le récepteur. Comme en sciences dites « dures » en quelque sorte... C'est là que les résultats de recherches dans les différentes disciplines des sciences cognitives (neurosciences, psychologie cognitive, etc.) jouent un rôle primordial. À part les tests basés sur la rétrospection, d'autres méthodes sont désormais accessibles, comme la cartographie des changements physiologiques et de l'activation des différentes régions cérébrales pendant la lecture.

5. *Elle ne définit pas la fictionnalité comme une caractéristique du texte littéraire, mais plutôt comme une qualité particulière des mécanismes cognitifs du lecteur qui lui permet de trier et de conserver des informations.*

Selon une de ses théories les plus connues, le traitement de la fiction dépend des mécanismes cognitifs qui se sont développés pendant l'évolution pour traiter des informations « à qualités informationnelles réduites »²¹. Les fondateurs de cette théorie, l'anthropologue John Tooby et le psychologue évolutionniste Leda Cosmides, estiment que le cerveau enregistre ces informations avec tous

¹⁹ *Ibid.*, p. 142. La notion *embodied* est un élément-clé du concept d'enaction élaboré par le neurobiologiste Francisco Varela qui conçoit la cognition comme une activité de co-émergence entre un agent cognitif inscrit dans un corps et le monde. (Cf. VARELA, Francisco, *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil, 1989.)

²⁰ Le « mind-reading » fait référence à notre capacité de présupposer les états mentaux des autres et interpréter leur attitude en fonction de ces suppositions.

²¹ Il s'agit des informations qui ne sont valables que dans un lieu précis ou à un moment donné, ou encore qui viennent d'un émetteur donné.

les paramètres qui les rendent valables²². Par exemple, l'énonciation « il fait beau » dépend d'une série de conditions de validité comme le lieu (où fait-il beau ?), le temps (quand fait-il beau ?) et l'émetteur (qui a dit qu'il faisait beau ?), etc. Ainsi le cerveau place ce type d'information en une sorte de « quarantaine cognitive », c'est-à-dire qu'il les distingue des autres informations à qualités informationnelles plus complexes. En effectuant des expériences et en s'appuyant sur des résultats de recherches concernant certaines maladies qui suscitent l'endommagement des capacités de traitement de la fiction (autisme, schizophrénie²³), ces auteurs estiment que la même « quarantaine cognitive » est mise en place quand il s'agit de comprendre et de représenter mentalement des œuvres fictionnelles.

6. Elle conçoit la lecture des textes littéraires comme un processus qui fonctionne à travers l'élaboration de modèles.

Les représentants de la poétique cognitive présupposent qu'on structure le texte littéraire à l'aide de modèles cognitifs. Dans le monde anglo-saxon, on cite souvent les travaux de David Herman²⁴ qui a élaboré le modèle « du monde du récit » (*storyworld*), susceptible de rendre compte de la manière dont les lecteurs reconstituent les événements racontés en prenant en compte le contexte dans lequel ceux-ci sont insérés.

7. Lors de la réception du texte fictionnel, le lecteur dépasse forcément le cadre explicite du texte écrit : il tire des conclusions et attribue des états mentaux, des raisons d'agir et des buts aux personnages.

En se basant sur l'hypothèse que le lecteur tire une série de conclusions pour comprendre le texte, la poétique cognitive étudie de quels types d'informations et de mécanismes cognitifs on a besoin pour reconstruire les relations de cause à effet de l'histoire, ou attribuer des états mentaux aux personnages. Elle s'intéresse également à l'influence du style et des éléments de rhétorique (comme la répétition, la digression, l'anaphore et la cataphore, etc.) sur la reconstruction des relations de cause à effet. L'étude du traitement des relations causales constitue un des principaux axes de recherche de l'équipe Poétique Cognitive de l'Université de Szeged.

Nous allons maintenant passer en revue quelques études récentes sur ce vaste domaine. Dans l'article *Interdisciplinarité nouvelle*²⁵, Márta Horváth effectue une synthèse des divers ouvrages en poétique cognitive évolutionniste sur

²² HORVÁTH, Márta, SZABÓ, Erzsébet, *op. cit.*, p. 144.

²³ Cf. LESLIE, Alan, « Pretense and representation: The origins of "theory of mind" », *Psychological Review*, n°4, 1987, in *ibid.*

²⁴ Cf. HERMAN, David, *Story logic. Problems and possibilities of narrative*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 2002, p. 13-22.

²⁵ HORVÁTH, Márta, « Új interdiszciplinaritás. A biológiai irodalom- és kultúraelmélet német változatai », *BUKSZ*, n°3, 2010, p. 252-258.

le territoire allemand. Elle présente, entre autres, *Animal Poeta* de Karl Eibl qui étudie les fonctions de la littérature, et au sens large de l'art, dans la vie de l'être humain, ainsi que les conséquences évolutionnistes que comporte la pratique littéraire (l'écriture et la lecture). Ses thèses s'appuient sur les théories de Leda Cosmides et John Tooby²⁶ portant sur les fonctions évolutionnistes des arts, et notamment de la littérature. Ces derniers considèrent la lecture des textes littéraires comme un avantage évolutionniste :

La réception régulière de récits a constitué un avantage pour l'homme pendant l'évolution, de la même façon que le jeu de rôle pour les enfants. La structure du cerveau humain étant très complexe, la constitution des réseaux neuronaux s'opère tout au long de la vie et le fait d'entrer régulièrement et d'apprendre à s'orienter dans des mondes fictionnels y joue un rôle fondamental : il organise notre adaptation neurocognitive et contribue à un fonctionnement plus efficace de celle-ci.²⁷

Eibl explique à l'aide des théories de la psychologie évolutionniste pour quelles raisons la pratique de la lecture²⁸ a pu devenir un comportement universel, et pourquoi cela nous procure une jouissance textuelle. La fonction des arts dans l'évolution est mise en rapport avec la théorie bio-évolutionniste du beau. De quoi s'agit-il ? Il s'agit du fait d'associer le beau, le plaisir esthétique, à une fonction²⁹, autrement dit ce que l'homme considère comme beau doit avoir un avantage dans l'évolution. Horváth cite le volume publié par Eckhart Voland et Karl Grammer³⁰, dont les études retracent ces avantages évolutionnistes (comme la survie ou la reproduction) de nos expériences esthétiques. On a plusieurs exemples en arts visuels, et notamment en peinture de paysage. L'article de Ruso, Renninger et Atzwanger³¹ a par exemple pour objectif de prouver que les espaces stéréotypiques³² de la peinture de paysage renvoient aux choix d'habitat de préférence de nos ancêtres nomades. Leur hypothèse est que ce genre d'espace à moitié ouvert était le symbole de la sécurité et de la prospérité pour nos ancêtres, ces fonctions-là seraient donc à l'origine du plaisir esthétique du récepteur moderne.

²⁶ Cf. TOOBY, John, COSMIDES, Leda, « Does Beauty Build Adapted Minds? », *Substance*, n°1, 2001, p. 6-27.

²⁷ HORVÁTH, Márta, *op. cit.*, p. 255. Traduction par moi-même.

²⁸ Il parle des arts en général, mais nous allons nous concentrer ici sur ses constats concernant la littérature.

²⁹ La théorie de la sélection sexuelle de Darwin lui sert de cadre : elle avance l'hypothèse selon laquelle les traits esthétiques de certains animaux (bien qu'ils ne soient pas indispensables pour la survie), ont pour rôle unique d'attirer l'intérêt de la femelle, donc d'augmenter les chances de reproduction (par exemple, la queue et la parade nuptiale du paon.)

³⁰ Cf. VOLAND, Eckhart, GRAMMER, Karl (eds.), *Evolutionary Aesthetics*, Berlin, Springer, 2003.

³¹ Cf. RUSO, Bernhart, RENNINGER, LeeAnn, ATZWANGER, Klaus, « Human Habitat Preferences: A Generative Territory for Evolutionary Aesthetics Research », in VOLAND, Eckhart, GRAMMER, Karl, *op. cit.*, p. 279-295.

³² Ces tableaux représentent souvent des espaces au bord d'une rivière ou d'une cascade avec des animaux qui paissent et des bois aux alentours.

Grâce à l'étude de Horváth, on découvre également les travaux de Lisa Zunshine³³ qui, en se rattachant à Tooby et Cosmides, s'appuie également sur les résultats des recherches récentes en psychologie évolutionniste pour avancer des hypothèses sur l'origine de notre compétence de lecture des textes fictionnels³⁴. Zunshine estime que cette compétence s'est développée grâce à notre aptitude appelée « mind-reading ». Cette capacité a été découverte grâce aux recherches sur l'autisme qui est caractérisé principalement par le manque de sociabilité et l'incompréhension des états mentaux de l'autre. Ces travaux prouvent que le « mind-reading » n'est pas seulement quelque chose qu'on acquiert par apprentissage, mais aussi une aptitude innée soutenue par des réseaux de neurones.

Selon Zunshine, c'est notre capacité à opérer des méta-représentations (*metarepresentational ability*) qui est à l'origine du « mind-reading ». Le terme de méta-représentation fait référence ici au fait que nous reconstituons mentalement le texte fictionnel (les états des personnages, etc.) et étant donné qu'il s'agit de fiction, on lui attribue toujours un auteur, un agent qui « a inventé » l'histoire. Zunshine conclut que la lecture de ce genre de texte sert à améliorer notre aptitude au « mind-reading » et notre empathie. La lecture est donc conçue comme un cadre permettant de nous entraîner dans ces processus de déduction des états mentaux pour des situations effectives de la vie réelle. En ce sens, le « mind-reading » représente un avantage évolutif³⁵ qui a contribué au développement et au maintien de l'être humain en tant qu'être social.

Les recherches sur les émotions suscitées par le texte littéraire sont un autre axe de recherche prometteur de la poétique cognitive évolutionniste. Horváth cite l'ouvrage de Katja Mellmann³⁶, une des monographies les plus complexes sur l'utilisation des résultats de recherche en psychologie cognitive et des théories évolutionnistes dans le champ littéraire. Ce qui intéresse Mellmann, c'est l'impact exercé par le texte sur le lecteur et son objectif est de modéliser le côté émotif du processus de réception. Pour ce faire, elle élabore un modèle spécial, celui du « lecteur-modèle anthropologique »³⁷ en s'appuyant

³³ Sur les travaux de Zunshine, Tooby et Cosmides voir aussi HORVÁTH, Márta, *Megtestesült olvasás – A kognitív narratológia empirikus alapjai* ; *id.*, *Az olvasás eredete. Evolúcióelméleti érvelés a kognitív narratológiában*,

http://www.balasskiado.hu/BB/NET/LITERATURA/Literatura2011_1.pdf

http://www.academia.edu/2386140/Az_olvas%C3%A1s_eredete_Evol%C3%BACi%C3%B3elm%C3%A9leti_%C3%A9rvel%C3%A9s_a_kognit%C3%ADv_narrat%C3%B3gi%C3%A1ban_Evolutionary_argumentation_in_cognitive_narratology_

³⁴ Cf. ZUNSHINE, Lisa, *Why we Read Fiction: Theory of Mind and the Novel*, Ohio State University Press, Columbus, 2006.

³⁵ Au sens où, en pratiquant le mind-reading, on prévoit certains comportements de la part des autres auxquels on apprend à réagir, ce qui est une condition importante pour pouvoir mener une vie sociale.

³⁶ Cf. MELLMANN, Katja, *Emotionalisierung-Von der Nebenstundenpoesie zum Buch als Freund. Eine emotionspsychologische Analyse der Literatur der Aufklärungsepoche*, Mentis, Paderborn, 2007.

³⁷ Ce lecteur-modèle contient tous les mécanismes psychiques de base.

sur la méthode « reverse engineering » de la psychologie évolutionniste. Cela consiste à cerner, premièrement, les problèmes adaptatifs auxquels nos ancêtres devaient faire face et dégager, ensuite, les réactions psychiques adaptatives qui ont pu se développer pour résoudre ces problèmes. Ainsi « le lecteur-modèle » de Mellmann représente une sorte de « génotype » évolué qui contient tous les algorithmes adaptatifs de l'esprit humain sans ses caractéristiques « phénotypiques » (individuelles et culturelles). Cette méthode lui permet d'identifier des structures psychiques inconscientes universelles, à l'origine des émotions éprouvées au contact du texte.

Pour finir, Horváth nous expose l'hypothèse de Gerhard Lauer³⁸ concernant la source de nos besoins et de nos compétences littéraires. Lauer développe sa conception en s'appuyant, d'un côté, sur la poétique d'Aristote, et de l'autre, sur les recherches actuelles en neurosciences, deux domaines différents dont les thèses sont mises en rapport. Son point de départ est l'idée d'Aristote, selon laquelle la naissance de la poésie a quelque chose à voir avec deux caractéristiques de la nature humaine : l'aptitude à imiter et le plaisir d'imiter. En se basant sur des recherches en psychologie du développement³⁹ et en neurosciences, il affirme que nous avons effectivement des compétences imitatives innées dont la base neurologique est constituée par les *neurones miroirs*⁴⁰. Il s'agit de neurones qui s'activent lorsque l'individu est en train d'effectuer une activité, mais aussi lorsqu'il voit quelqu'un d'autre l'effectuer. Dans ce dernier cas, il vit mentalement la même expérience, même si en réalité il n'accomplit aucun acte concret. Par exemple, si on voit quelqu'un se brûler le doigt, nos réseaux de neurones miroirs responsables de la douleur vont s'activer également : émotionnellement on va ressentir la même chose. Il apparaît donc que ces neurones sont à l'origine de la théorie de l'esprit (*theory of mind*)⁴¹ et de l'empathie. Pour ce qui est de la littérature, Lauer en déduit que nos besoins universels de créer et de lire des textes fictionnels sont dus au plaisir d'imiter, l'aptitude à imiter étant soutenue par les neurones miroir.

Les travaux de David Herman, et notamment le modèle *storyworld* est un autre topos intéressant de la poétique cognitive. Dans l'introduction de *Story logic. Problems and possibilities of narrative*, David Herman nous présente les enjeux de ce modèle dans le traitement mental du texte littéraire. Le modèle

³⁸ Il est professeur germaniste à l'Université de Göttingen et le créateur d'un des plus grands laboratoires de recherches empiriques en théorie littéraire en Allemagne.

³⁹ La psychologie du développement étudie les changements dans les mécanismes psychologiques de l'être humain au cours de sa vie.

⁴⁰ Les neurones miroirs ont été découverts dans les années 1990 par l'équipe de Giacomo Rizzolatti, directeur du département des neurosciences à la Faculté de médecine de Parme.

⁴¹ La théorie de l'esprit est un concept en sciences cognitives qui désigne la capacité d'identifier nos états mentaux, ainsi que ceux des autres. Elle englobe tous les types d'états mentaux, donc elle est différente de l'empathie qui est centrée sur les émotions et les sentiments.

storyworld se définit avant tout par rapport au récit (*story*)⁴² et il est susceptible, selon Herman, de capter la manière dont le lecteur reconstitue le texte :

En essayant de comprendre un récit, le lecteur ne se contente pas de reconstituer mentalement ce qui s'est passé (c'est-à-dire qui a fait quoi, avec qui, pendant combien de temps, combien de fois, etc.), il reconstitue également le contexte dans lequel les événements ont lieu. Ce contexte [...] est structuré dans l'espace ainsi que dans le temps, même si la narratologie classique attribue une plus grande importance à la linéarité qu'à l'espace. [...] Donc pour pouvoir comprendre les actes des personnages et reconstituer le fil de la narration, les lecteurs, avec les termes de Georg Henrik von Wright (1966), placent ces actes dans un contexte d'agir plus large. Ce contexte devient une référence de base pour la reconstitution des événements.⁴³

Ainsi le lecteur reconstruit mentalement les événements suivant une ligne temporelle linéaire, mais en même temps, il étudie cette temporalité en la confrontant à d'autres possibilités de déroulement liées au contexte. « Pour la compréhension de la narration, il est important que les récepteurs soient capables de repérer comment se situent les événements racontés par rapport à ce qui aurait pu se produire dans le passé ou ce qui pourrait se produire dans le présent [...], compte tenu des antécédents »⁴⁴. Le concept de storyworld peut donc, d'un côté, rendre compte des stratégies de lecture basées sur la création d'un contexte narratif, et de l'autre, il s'avère pertinent pour étudier un des potentiels majeurs de la fiction littéraire, et notamment celui de créer des mondes possibles :

Quand quelqu'un lit un texte narratif [...], il a besoin d'occuper une position cognitive dans ce monde imaginaire. Cette position à l'intérieur de la narration sert de centre par rapport auquel le lecteur essaie de comprendre la signification des phrases. Les déictiques comme *ici* et *maintenant* font justement référence à ce centre conceptuel (le centre déictique). Selon la théorie du changement déictique (*Deictic Shift Theory - DST*), le centre déictique se déplace souvent du contexte, dans lequel le lecteur rencontre le texte, à un endroit qui se trouve à l'intérieur d'un modèle mental, représentant le monde de la narration.⁴⁵

Ce qui justifie le recours au modèle storyworld pour étudier les mondes possibles, c'est que dans le cas de la fiction, le lecteur sort de l'actuel pour entrer dans un monde alternatif⁴⁶. Il s'agit d'un monde qui met en scène un univers

⁴² L'introduction d'Herman débute sur la distinction entre récit et discours : le premier désigne ce qui s'est passé (quoi ?), alors que le deuxième fait référence à la manière dont ces événements sont racontés (comment ?).

⁴³ HERMAN, David, *op. cit.*, p. 13. Traduction par moi-même.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁴⁵ SEGAL, Erwin M., « Narrative Comprehension and the Role of Deictic Shift Theory », in DUCHAN, Judith Felson, BRUDER, Gail A., HEWITT, Lynne (eds.), *Deixis in Narrative. A Cognitive Science Perspective*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum, 1995, p. 15., in *ibid.*

⁴⁶ *Alternative Possible World (APW)*, cf. RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 26.

existant à ce moment-là au sein du récit et dont la présence ne peut être gommée avec un autre storyworld plus actuel, comme c'est le cas des textes historiques. Le modèle d'Herman constitue en même temps un cadre cognitif qui permet d'analyser les réactions et les attitudes du lecteur face au texte littéraire, comme l'empathie, les processus de déduction, l'identification avec les personnages et autres.

Même si la poétique cognitive est un champ de recherche essentiellement anglo-saxon, elle fait quand même écho sur le territoire français. Il importe de mentionner les travaux d'Arnaud Schmitt, qui dans son étude *De la poétique cognitive et de ses (possibles) usages*, donne une image globale de ses principaux outils d'analyse. Il regroupe ces outils en trois catégories : 1. *Stéréotypes et mimesis : cartographie cognitive* / 2. *Flux, mémoire et impermanence des mondes textuels* / 3. *Espaces et zones*.

Le concept de *carte cognitive (maps)* est élaboré par Marvin Minsky (1975) qui postule que notre esprit réunit la réalité sous forme de *cartes cognitives* ressemblant à des « macrorécits stéréotypés »⁴⁷, mis à jour régulièrement suivant le contexte. Antonio Damasio fait appel au concept de *convergence*⁴⁸, alors que Mark Turner fait référence à l'idée de *fragmentation* et de *mélange*⁴⁹ pour modéliser le fonctionnement de ces cartes. Les concepts de *schémas (schema)* et de *scénarios (scripts)* élaborés par Roger Schank et Robert Abelson, dans *Scripts, Plans, Goals and Understanding* (1977) conçoivent également la *stéréotypisation* comme mode d'appréhension du monde. Tous ces concepts montrent que le fonctionnement de l'esprit est fortement lié à l'idée de narrativité et d'ordonnancement sous forme de récits. Schmitt cite de même Peter Stockwell qui note que les modèles cognitifs finissent toujours par devenir des modèles culturels traitant le réel par schématisation.

Les concepts de *flux*, de *mémoire* et de *impermanence des mondes textuels* relevant de la deuxième catégorie, permettent d'étudier la manière dont le texte « guide » le lecteur pendant la réception. La notion de mondes textuels, développée par Paul Werth et Joanna Gavins⁵⁰, modélise comment le lecteur peut construire un monde mental à l'aide de certains éléments (*world building elements*) :

⁴⁷ SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 150.

⁴⁸ Selon le modèle de la convergence, le cerveau emmagasine une multitude d'informations fragmentées qui attendent d'être connectées ensemble dès que les circonstances le demandent.

⁴⁹ Les concepts de fragmentation et de mélange reprennent l'idée de convergence ; les informations fragmentées se rassemblent, il en résulte un phénomène de mélange : « Le cheval qui semble être une chose, correspond à une large fragmentation dans le cerveau. Mentalement, le cheval unitaire est un mélange fabuleux ». (Cf. TURNER, Mark, *The Literary Mind - The Origins of Thought and Language*, Oxford University Press, 1998, p. 111., in *ibid.*, p. 150.)

⁵⁰ Cf. WERTH, Paul, *Text Worlds: Representing Conceptual Space in Discourse*, Harlow, Longman, 1999 ; GAVINS, Joanna, « Too much blague? An exploration of the text worlds of Donald Barthelme's *Snow White* », in GAVINS, Joanna, STEEN, Gerard (eds.), *Cognitive Poetics in Practice*, Londres, Routledge, 2003.

À partir d'un monde principal, le lecteur gère un certain nombre [...] de sous-mondes (*subworlds*) qui peuvent être de plusieurs natures : les sous-mondes déictiques (*deictic sub-worlds*) intègrent, pour résumer brièvement, toute suggestion d'un autre espace spatio-temporel [...], les sous-mondes attitudeaux (*attitudinal sub-worlds*) désignent l'expression par les personnages de souhaits, de croyance, de désirs ou encore d'objectifs, et enfin les sous-mondes épistémiques (*epistemic sub-worlds*) gèrent tout ce qui relève des possibilités et des probabilités, c'est-à-dire les mondes hypothétiques.⁵¹

Schmitt souligne que l'élaboration de mondes hypothétiques est une faculté cognitive essentielle pour appréhender le réel d'une façon cohérente.

Le concept de mondes textuels permet en même temps de se focaliser sur le travail de la mémoire dans la construction d'un monde diégétique⁵². La mémoire épisodique permet par exemple de cerner ce qu'on appelle *le priming*, phénomène à la fois cognitif et littéraire⁵³. À part interpellé sans cesse la mémoire, la lecture repose également sur des flux d'informations constants qui circulent entre la mémoire à court terme et la mémoire à long terme. Ces flux se retrouvent en perpétuelle interaction avec ce qu'on appelle *le schéma maître*, c'est-à-dire le cadre de référence auquel le lecteur accorde « la primauté »⁵⁴. Selon la « règle de la persévérance »⁵⁵, le lecteur tente de maintenir ce sens primaire, malgré toutes les nouveautés potentielles et montre ainsi un certain conservatisme dans son activité herméneutique, à l'étude duquel nous invite la poétique cognitive.

Finalement, Schmitt rappelle que la poétique cognitive nous permet de reconsidérer la manière dont le lecteur reconstruit l'espace du monde du récit. Dans son article, *Cognitive maps and the construction of narrative space*⁵⁶, Ma-

⁵¹ SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 153.

⁵² En se basant sur les résultats des recherches en neurosciences, Norman Holland distingue deux types de mémoire : la mémoire à court terme (*MCT*) et la mémoire à long terme (*MLT*). Cette dernière comprend à son tour deux sous-catégories : la mémoire sémantique qui renvoie à la culture en général et la mémoire épisodique qui comprend les souvenirs individuels au sein de cette culture. (Cf. HOLLAND, Norman, *Literature and the Brain*, Gainesville (FL), The PsyArt Foundation, 2009. Il est plutôt associé à la partie expérimentale de la théorie de la réception ; son œuvre tente d'éclairer les frontières étanches entre cette dernière et la poétique cognitive.)

⁵³ La notion de *priming*, traduite en français par *amorçage*, désigne le processus suivant lequel un premier stimulus influence la réaction à un second stimulus surgi ultérieurement : « En matière de réception littéraire, cela se manifeste de la manière suivante : "On attribue souvent à Chekhov la remarque suivante, Vous ne pouvez pas mettre un revolver sur scène dans le premier acte si personne n'appuie sur la gâchette au troisième acte". La vue du revolver vous prépare (*primes you*) à son utilisation ». (HOLLAND, Norman, *op. cit.*, p. 133., in SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 154.)

⁵⁴ Cette tendance du lecteur à maintenir le premier sens trouvé le plus longtemps possible dans son travail herméneutique est décrite par Menakhem Perry. Cf. PERRY, Menakhem, « Literary dynamics: how the order of a text creates its meanings », *Poetics Today*, vol. 1, n°1/2, 1979, p. 57.

⁵⁵ Le concept de Monika Fludernik rejoint la thèse de Perry ainsi que de Lethcoe qui parle de « la voie de la moindre résistance ». Cf. FLUDERNIK, Monica, « Narrative and its development in Ulysses », *Journal of Narrative Technique*, n°16, 1986.

⁵⁶ In HERMAN, David, *Narrative Theory and the Cognitive Sciences*, Stanford, Center for the Study of Language and Information, 2003, p. 215.

rie-Laure Ryan tente de rendre compte d'une telle expérience de représentation spatiale dans le cadre d'un cours universitaire. Elle identifie deux tendances majeures : dans le premier cas, le lecteur reconstruit le monde diégétique par le biais d'une vue panoramique (*la carte*) ; dans le second, il reproduit l'image à travers les yeux d'un personnage (*la visite*). Ryan souligne en même temps que le traitement spatial obéit également à la dialectique primauté/nouveauté déjà mentionnée.

Ce qui reste relativement peu exploré, c'est l'espace affectif que Schmitt appelle les *zones d'expériences* et *d'affects* du lecteur, chargées de son vécu. La poétique cognitive nous invite à explorer davantage cet aspect-là en proposant de singulariser le travail interprétatif. Cette tentative de singularisation annonce un changement de paradigme dans les études littéraires : c'est un nouveau défi qui permet d'aller plus en avant dans la cartographie « des rouages psychologiques de notre lecture »⁵⁷, mais en même temps une limite, faute de pouvoir émettre des conclusions générales sur l'étude de l'acte herméneutique.

Comme on a pu le voir, la poétique cognitive est encore une entreprise relativement jeune, mais par la même occasion un champ de recherche à fort potentiel grâce aux avancées technologiques en sciences cognitives. Toutefois, les critiques lui reprochent deux lacunes : premièrement, de ne pas avoir de véritable apport global pour l'étude du texte littéraire et deuxièmement, de recourir à des théories qui restent souvent à l'état d'hypothèse. Ses adeptes tentent cependant d'élaborer une méthodologie propre à la poétique cognitive avec un appareillage conceptuel qui puisse augmenter la validité de ses théories et fertiliser davantage le travail sur la littérature.

⁵⁷ SCHMITT, Arnaud, *op. cit.*, p. 158.